

Le Pilier des Anges

présente :

Josephine

La cantatrice

Acteur et marionnettes - Durée : 50 mn - Tout public à partir de 14 ans

Mise en scène et manipulation Grégoire Callies

Scénographie Jean-Baptiste Manessier (assisté de Eric Jolivet)

Vidéo Véronique Caye

Jeu Chloé Chevalier

Quelques jours avant sa mort, Franz Kafka reçoit la visite de Milena Jesenska au sanatorium de Kierling près de Vienne. La tuberculose contre laquelle il se bat et qu'il entretient depuis des années, a gagné.

Il confie à Milena une valise, en lui faisant promettre de ne l'ouvrir qu'après sa mort. Dans la valise, elle trouve « Joséphine la cantatrice ou le peuple des souris », derniers écrits en pièces détachées.

« Joséphine est cantatrice... Ce couinement qui s'élève en un temps où le silence est imposé à tous les autres, arrive presque à chacun comme un message du peuple ; le grêle sifflet de Joséphine au milieu de nos lourds soucis, n'est-ce pas approximativement comme la pauvre existence de notre peuple dans le tumulte d'un univers ennemi ? Joséphine s'affirme, ce néant de voix, cette absence de talent, ce record du rien, s'affirme et s'ouvre un chemin jusqu'à nous, c'est un bien-être d'y penser ».

Dans cette dernière nouvelle, Franz Kafka interroge la place de l'artiste dans la société en nous parlant de cette célèbre cantatrice...

Une actrice, Chloé Chevalier, porte le texte, au milieu d'objets et petites marionnettes, d'un univers sonore et de courtes vidéos à taille de valise. Une fenêtre s'ouvre sur le monde.

A propos de Joséphine la cantatrice

« Dans le combat entre toi et le monde, assiste le monde »

Franz Kafka

Quelques jours avant sa mort, Franz Kafka reçoit la visite de Milena Jesenska au sanatorium de Kierling près de Vienne. La tuberculose contre laquelle il se bat et qu'il entretient depuis des années, a gagné. Auparavant, il lui avait écrit : « Lorsque l'âme et le cœur ne supportent plus le fardeau, alors les poumons en assumant la moitié pour qu'au moins la charge soit à peu près également répartie », et ce jour-là : « C'est raté ! », lui dit-il... Il souffre le martyr et ne peut plus parler.

Il comptait s'établir en Palestine, mais il doit renoncer à ce projet.

Il confie à Milena une valise, en lui faisant promettre de ne l'ouvrir qu'après sa mort. Dans l'arrière-salle d'une taverne de Vienne, derrière la gare, Milena Jesenska ouvre la valise. Le matin même, elle a publié une notice biographique. Frank, comme elle l'appelle, est mort. Dans la valise, elle trouve « Joséphine la cantatrice ou le peuple des souris », derniers écrits en pièces détachées.

Mensonge, mensonge. Trois pommes sont tombées du ciel. La première est pour moi ; la deuxième est pour les acteurs qui vont vous divertir ; la troisième est pour vous qui allez écouter toutes ces menteries.

« Joséphine est cantatrice. Qui ne l'a pas entendue ignore la puissance du chant. Il n'est personne que le sien ne transporte, ce qui est d'autant plus remarquable que notre espèce ne témoigne en général d'aucun penchant pour la musique. Le silence et la paix sont notre plus chère musique ; notre vie est pénible : en vain tâchons-nous de secouer les soucis du jour, notre âme ne peut plus s'élever jusqu'à des préoccupations aussi éloignées de notre vie courante... en petit comité, nous avouons franchement que le chant de Joséphine n'a rien d'extraordinaire si on ne l'envisage que comme chant.

Est-ce même du chant ? Nous sommes trop vieux pour la musique : son enthousiasme et ses élans ne conviennent pas à nos tristesses. Nous nous sommes rabattus sur le sifflement ; un petit coup de sifflet de temps en temps, voilà juste ce qu'il nous faut...

... Ce couinement qui s'élève en un temps où le silence est imposé à tous les autres, arrive presque à chacun comme un message du peuple ; le grêle sifflet de Joséphine au milieu de nos lourds soucis, n'est-ce pas approximativement comme la pauvre existence de notre peuple dans le tumulte d'un univers ennemi ? Joséphine s'affirme, ce néant de voix, cette absence de talent, ce record du rien, s'affirme et s'ouvre un chemin jusqu'à nous, c'est un bien-être d'y penser.

Si jamais il devait se trouver parmi nous un véritable artiste, nous ne le supporterions certainement pas dans ces moments-là et nous repousserions d'une voix unanime l'insanité d'une telle audition. Puisse Joséphine être préservée de connaître que notre attention témoigne contre son chant. Elle en a bien une vague intuition ; sans cela, pourquoi apporterait-elle une telle passion à nier que nous l'écoutions ? Mais elle recommence toujours, elle étouffe cette intuition sous le poids de ses chants...

... Joséphine s'escrime depuis longtemps déjà, disons depuis le début de sa carrière artistique, à se faire exempter de toute sorte de travail en considération de son chant ; il faudrait lui supprimer le souci du pain quotidien et de tout ce qui est lié à notre combat pour l'existence et probablement faire supporter ces charges par le peuple entier. Notre peuple n'adopte pas ces conclusions et repousse carrément les exigences de sa cantatrice...

... Joséphine a disparu, elle ne veut pas chanter, elle ne veut même pas qu'on l'en prie, elle nous a cette fois-ci abandonnés complètement.

Il est étrange qu'elle calcule si mal, la rusée ; si mal qu'on croirait qu'elle ne calcule pas du tout et qu'elle est seulement menée par son destin qui dans notre monde ne peut être que fort triste. C'est elle-même qui se dérobe au chant ; elle anéantit elle-même la puissance qu'elle s'est acquise sur les esprits. Elle se cache et ne chante pas, mais le peuple, qui reste calme et ne marque pas sa déception, le peuple, maître souverain et qui ne peut jamais que donner et non-recevoir, même de la cantatrice Joséphine quoi qu'en puissent dire les apparences, ce peuple continue sa route. »



A propos de Franz Kafka

Quel est donc ce peuple de « souris » ? Raisonne-il ou ne fait-il que se traîner inconscient par le monde ?

Employé de compagnie d'assurances, Kafka voit dans la logique de l'État moderne et des Empires, « chitinisée » par l'administration et la bureaucratie, le comble de la séparation et du malentendu entre les humains : puissants et faibles, riches et pauvres, initiés et ignorants ne parlent pas la même langue... Pire, ils n'ont pas les mêmes organes, les mêmes sons, les mêmes signifiants. Le langage ésotérique des gardiens du Château, le mystère des décisions des juges du Procès, la Loi incompréhensible du Père écrasant le fils et le sujet (Lettre au Père, La métamorphose, La Colonie pénitentiaire), tout ça, c'est du mandarin chinois pour le Peuple... Triomphe du rapport de domination vertical unilatéral, dont la rançon est l'incommunication et l'extrême difficulté de partager...

Et cela est rendu exactement, vraiment grâce à un réalisme fantastique impitoyable et cruel.

Kafka est né au carrefour des cultures slave (Tchèque), allemande et juive ; depuis des siècles, ces trois humanismes si différents, avaient pris racine à Prague et, pour chacun d'eux, cette rencontre fut la source d'un enrichissement spirituel intense.

Ses études dans une université allemande où il obtint son Doctorat en droit, exercèrent sur lui la plus grande influence : il écrit en allemand. Plus tard, il subit l'attrait de l'humour, de la sagesse et de la religion hébraïques si prégnants dans la communauté. La culture tchèque, elle aussi, le marqua, comme les autres écrivains de l'École de Prague, d'une façon décisive : c'est à elle qu'il doit cette grande propension à la métaphysique, ce double attrait pour les aspects réalistes du monde et pour la musique qui s'en dégage, une synthèse de rêve, d'ironie et de lucidité raisonnée.

Entre le marteau du nationalisme tchèque et l'enclume de l'antisémitisme allemand, ce sont les signes avant-coureurs d'une déflagration inévitable qui lui

apparaissent.

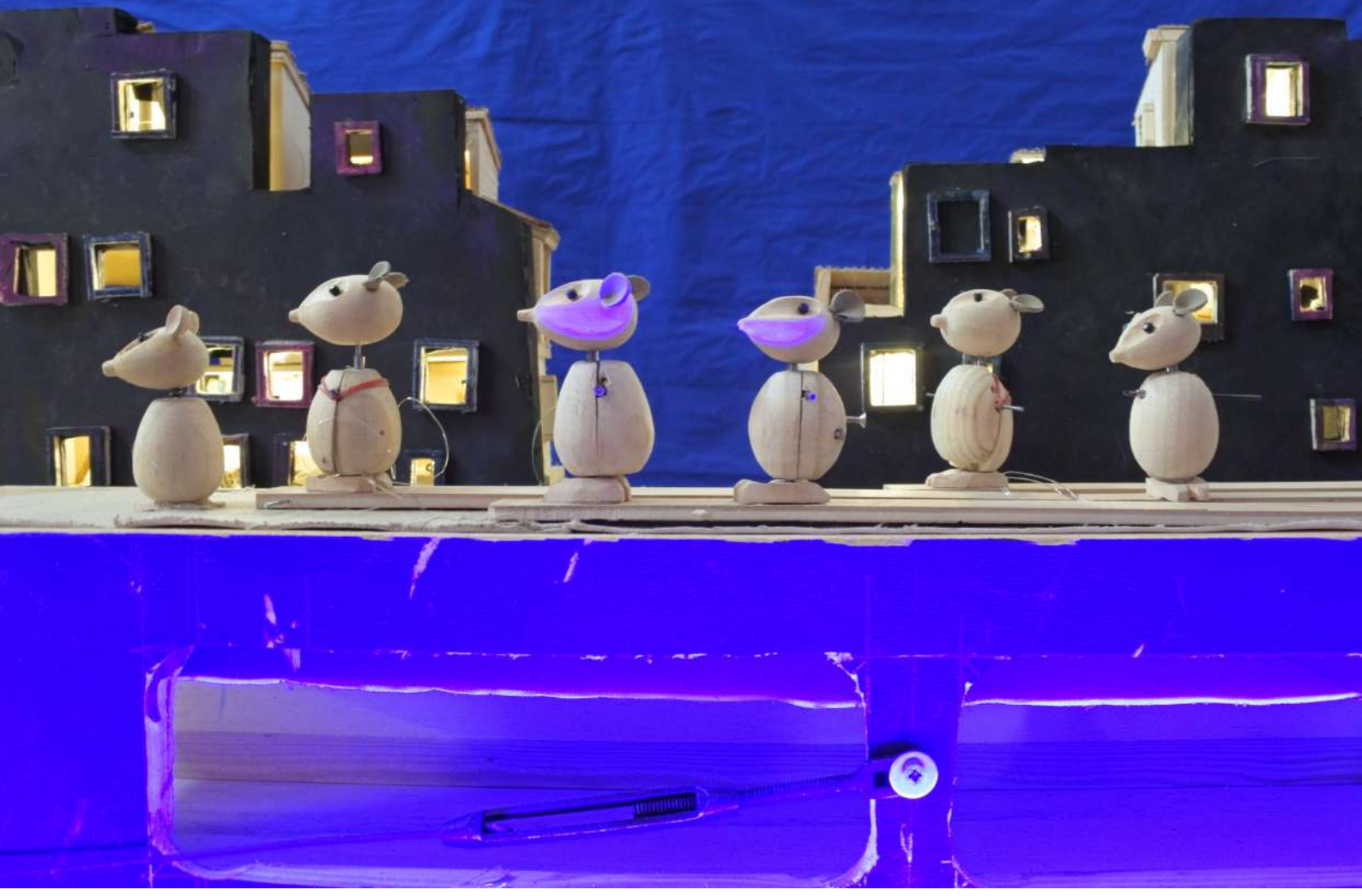
« Notre art, c'est d'être aveuglé par la vérité ; seule est vraie la lumière sur la face grimaçante qui recule, rien d'autre », a-t-il écrit dans son Journal le 11 novembre 1917.

Kafka n'était pas un mélomane. « Je ne suis pas capable de percevoir la complexité d'une grande œuvre », et quand Max Brod l'emmène écouter la Première Symphonie de Mahler, que le compositeur lui-même dirige à Prague, où vivent les deux amis, le 19 septembre 1908, Franz (alors âgé de 25 ans) ne peut toujours pas percevoir les secrets des structures symphoniques. « J'aime beaucoup les marches américaines », et particulièrement celles de John Philip Sousa, un compositeur populaire dans le meilleur sens du terme qui connaissait l'hommage des masses. Sousa n'évoque pas des immensités scéniques ou des villes surpeuplées, mais plutôt l'esprit d'optimisme et de confiance avec lequel cette nation, l'Amérique, fait face à l'avenir. Les marches de Sousa seraient, aux yeux de Kafka, les marches de cirque parfaites pour le Grand Théâtre du monde.

Dans cette dernière nouvelle, Franz Kafka interroge la place de l'artiste dans la société en nous parlant d'une célèbre cantatrice, Joséphine...

Quels dangers court donc ce peuple des souris ? Pourquoi court-il sans cesse ? Un peuple si gentil, si triste... Il ressemble assez au nôtre... Au milieu de ce peuple, il y a Joséphine. Joséphine est cantatrice et voudrait être dispensée de travailler. « Un destin qui dans notre monde ne peut être que très triste » !

Kafka le visionnaire écrit cette nouvelle en 1924. Cent ans plus tard, à la lumière de toutes ces folies et ces délires dont il ne saura rien, révolutions, dictatures, génocides, dévastation du monde, cette petite histoire nous parle aussi simplement de notre monde. Nous courons, nous consommons, nous exploitons, nous détruisons, nous nous aimons, nous ignorons, tous autant que nous sommes, gentils / méchants, tristes / gais, et toujours sourds et aveugles à l'éco-suicide qui se profile si...



Note d'intention

Elle réserve l'espérance.

Kafka n'a-t-il pas écrit, aussi, cet aphorisme : « Dans le combat entre toi et le monde, assiste le monde » ?

Cette petite histoire de souris me trotte dans la tête depuis très longtemps. J'ai donc décidé d'en faire un montage de pièces détachées. Une actrice qui porte le texte, des objets et petites marionnettes, un univers sonore très développé et de courtes vidéos à taille de valise.

Quel est le statut de cette observatrice/ conteuse/ narratrice qui tente de décrire et comprendre le phénomène Joséphine. Je choisis de confier le texte intégral au personnage de Milena Jesenska, traductrice de Kafka en Tchèque et journaliste. Elle fait partie des opposantes à Joséphine. J'ai choisi de confier le rôle à Chloé Chevalier, comédienne admirable et dont nous accompagnons la création précédente, « Molly », d'après « Ulysse » de Joyce, mise en scène par Pascal Papini. Elle aura un assistant marionnettiste, sonorisateur et éclairagiste.

Nous avons choisi d'enrichir la version éditée de la nouvelle, avec des extraits antérieurs écrits par Kafka, plus durs et plus drôles. Par exemple, il utilise le mot "couinement" et non "sifflement" pour qualifier le langage des souris...

Jean Baptiste Manessier a imaginé une grande valise. Des décors de favelas colorées, une machine à casser les noix, des petites souris en procession, ou s'agitant dans tous les sens, épopée monotone dans ce monde de travail, de courses infinies, de danger permanent ; artisans, commères et souriceaux ; des marionnettes de différentes tailles pour Joséphine, des petits rideaux rouges, un masque de carnaval chinois en guise de gros chat et une fenêtre à ouvrir.

La lumière est intégrée à la valise, petit théâtre du monde.

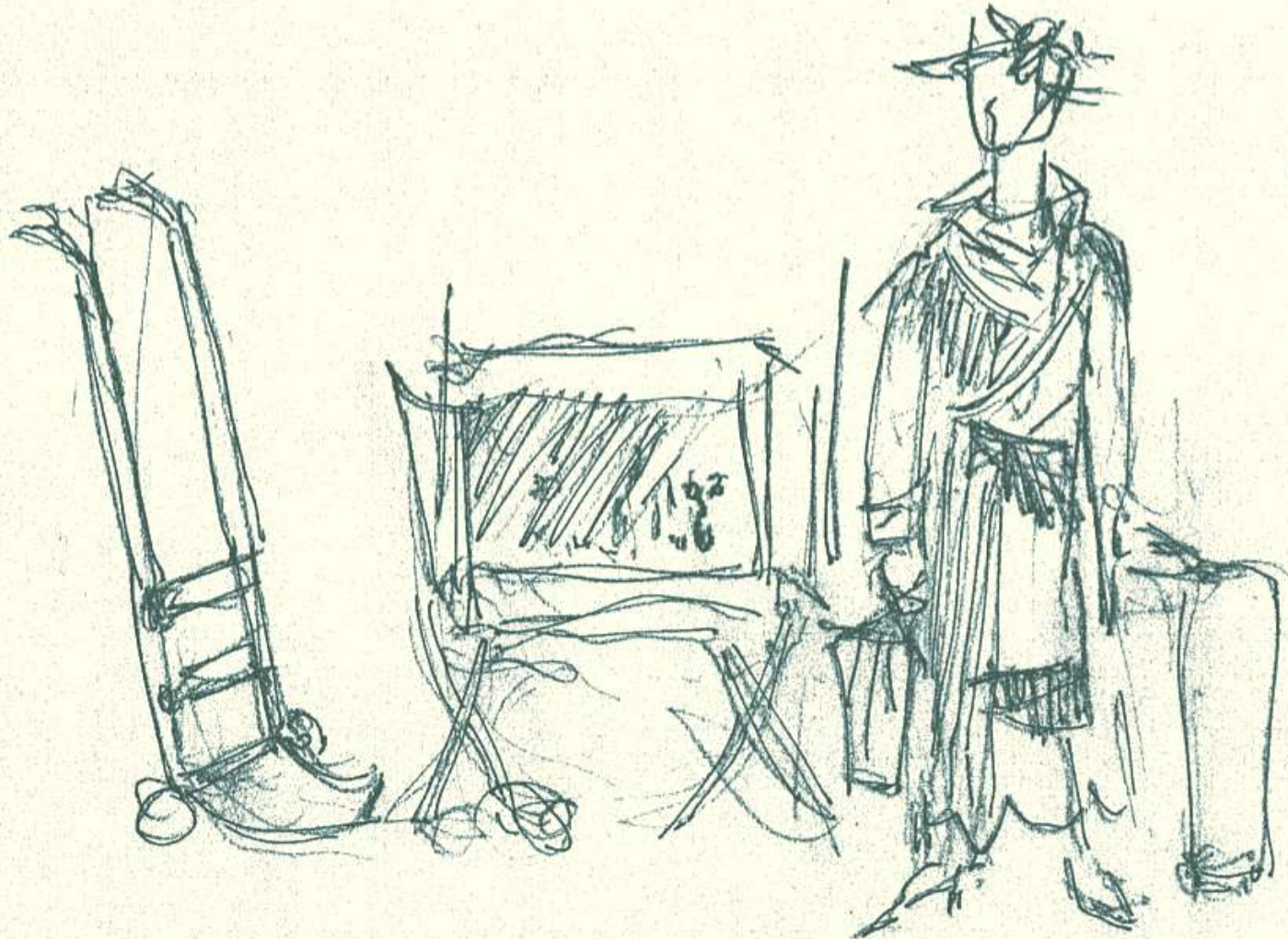
L'univers sonore est intégré également à la valise. La bande son sera faite de couinements évidemment, de langage sifflé emprunté à la tradition des bergers du pays basque, et une voix s'élèvera parfois, différente, Florence Foster Jenkins ou La Callas peut-être, Lady Gaga ou la plus surprenante « soupe » contemporaine au gré des confidences de la narratrice. Les sons de vilain matou et de chouette, l'oiseau qui hante les derniers jours de Kafka et tous les bruits de nos industrieuses souris.

Je pense que la musique sera confiée à un accordéon.

Véronique Caye, avec qui j'ai déjà fait deux spectacles, travaille à élargir et prolonger le champ symbolique de l'histoire grâce à la vidéo. La surface de projection sera les fenêtres ouvertes de la valise et le projecteur accompagnera la comédienne dans sa narration.

L'univers artistique est aussi bien fait de « Métropolis » de Fritz Lang, des « Temps modernes » de Chaplin, que d'« Ernest et Célestine »...

Grégoire Callies



L'équipe artistique

Grégoire Callies metteur en scène

Après une formation d'acteur à l'Atelier-Ecole Charles Dullin, il étudie le masque et le mime avec Carlo Boso, Etienne Decroux et Pavel Rouba. En 1986, il fonde avec Jeanne Vitez le Théâtre du Chemin Creux et se consacre alors au théâtre pour l'enfance et l'adolescence. Il découvre, pratique et enseigne la marionnette. Directeur du Théâtre Jeune Public-CDN de Strasbourg, de 1997 à 2011, il fait de ce lieu le premier CDN consacré à l'art de la marionnette et crée le festival Les Giboulées de la marionnette. En 2012, il fonde avec Peggy Schepens, Jean Baptiste Manessier, Murielle Chevalier, Emmanuelle Ebel et Hélène Hamon, la compagnie Le Pilier des Anges.

En janvier 2016, il prend la direction du Théâtre Roublot de Fontenay-sous-Bois (Val-de-Marne), une salle consacrée à la marionnette.

Jean-Baptiste Manessier scénographe

Après un court parcours de comédien, dans la mouvance du théâtre populaire des années 1950 (Jean Dasté, Jean Vilar), Jean-Baptiste Manessier est passé à la scénographie. Ses débuts datent de son retour de la Guerre d'Algérie, alors qu'il réalise des décors pour Georges Wilson au Théâtre national de Chaillot. Puis, dans les années 1970, il rejoint Armand Gatti durant six ans. Cet artiste, qui se dénit volontiers comme un autodidacte, n'a cessé depuis de travailler pour le théâtre et l'opéra, tout en collaborant avec de grandes compagnies contemporaines du théâtre de marionnettes. Sa réflexion et ses conceptions techniques ont accompagné l'évolution de cette forme théâtrale, notamment en repensant pour Alain Recoing l'espace du castelet et en intégrant les contraintes spécifiques de la manipulation de l'acteur-marionnettiste. Depuis 1989, sa collaboration avec le metteur en scène Grégoire Callies met en évidence la façon dont une pensée scénographique soutient la vision et le point de vue de mise en scène.

Véronique Caye création vidéo

Véronique Caye, est diplômée de l'Université Paris VIII Master mémoire sur la rencontre du théâtre et des arts plastiques au 20^{èmes}.

En 2011, elle suit une formation à la réalisation cinématographique à la Fémis à Paris. En 2015, elle participe au College-teatro de la Biennale de Venise sous la direction de Romeo Castellucci. Dans la continuité de ses recherches théoriques à l'université, elle crée le Laboratoire Victor Vérité pour mener une réflexion sur la place de l'image dans les arts contemporains.

Formellement, elle explore le medium vidéo par une utilisation multiple du support - mise en scène de l'image, scénographies visuelles, vidéos et documentaires de création, installations, réalité augmentée spatialisée, illusion, enseignement. A travers ces différentes formes, elle cherche à développer une *dramaturgie de l'image*, en l'inscrivant résolument dans une recherche qui laisse toujours le sensible dominer le medium.

Chloé Chevalier comédienne

Chloé Chevalier obtient en 2004 le Diplôme d'Etudes Théâtrales du Conservatoire d'art dramatique du Grand Avignon. Elle écrit et joue « En attendant les beaux jours, ou une tragédie du bonheur ». Elle joue dans « L'Opéra de Quat' sous » de B. Brecht, mis en scène par Pascal Papini. En 2008, elle est diplômée du CNSAD de Paris. A partir de 2009, elle joue dans « Sainte Jeanne des abattoirs » de B. Brecht, mis en scène par Bernard Sobel, puis dans « Baal », du même auteur, mis en scène par Jean-François Matignon. Elle joue ensuite dans « Pylade » de Pier Paolo Pasolini, mis en scène par Damien Houssier. Avec la Cie du Hasard Objectif, elle joue dans « Les deux nobles cousins » de Shakespeare, et dans « Théâtre à la campagne » de David Lescot, mis en scène par Sara Llorca. Elle travaille avec la Cie Kobał't. Elle joue dans « T.D.M 3 » et « Gibiers du temps » de Didier Georges Gabily sous la direction de Mathieu Boisliveau, dans « le Misanthrope » de Molière sous la direction de Thibault Perrenoud. Elle rejoint la compagnie de Brigitte Jacques Wajeman pour une reprise de rôle dans « Sophonisbe et la mort de Pompée » de Corneille. Elle adapte et joue « Molly », monologue du dernier chapitre d'Ulysse de James Joyce, mis en scène par Pascal Papini. En 2017, elle joue « La source des Saints » de John Millington Synge dans une nouvelle traduction de Noëlle Renaude, mis en scène par Michel Cerda puis dans la dernière création de Kobał't, « la Mouette » d'après Anton Tchekhov, mis en scène par Thibault Perrenoud. Elle joue dans « En attendant les barbares », film réalisé par Eugène Green. En 2018, elle jouera dans « Hansel et Gretel (le début de la faim) », écrit et mis en scène par Alice Zeniter.



Le Pilier des Anges

Le Pilier des Anges est une compagnie et un lieu de théâtre dirigé par Grégoire Callies.

Le Pilier des Anges est subventionné par le Ministère de la Culture-DRAC Île-de-France, le Conseil départemental du Val-de-Marne, la Ville de Fontenay-sous-Bois

Le Pilier des Anges – La compagnie

La compagnie s'est donné pour objectif la défense d'un théâtre exigeant qui entre en résonance avec les préoccupations actuelles.

Théâtre de marionnettes

Grégoire Callies milite pour une approche novatrice des arts de la marionnette à l'adresse de tous les publics (du très jeune à l'adulte), en un fructueux mélange des genres (vidéo, musique, numérique, corps de l'acteur) comme un matériau multiple à « manipuler ».

Tout son travail se concentre sur le rapport entre la marionnette et son interprète, le corps de l'acteur dans l'espace et la transmission du comédien vers la poupée. Il revendique le pari de faire se rencontrer marionnettes et grands textes. Le théâtre est pour lui indissociable du poétique et du politique, tout comme il n'a pas choisi par hasard de s'adresser au jeune public. Au-delà de ses créations, Grégoire Callies donne carte blanche à des artistes complices pour qu'ils créent leurs spectacles au sein du Pilier des Anges : théâtre de marionnettes chinoises avec Yeung Fai, théâtre d'objets et marionnettes avec l'artiste congolais Hubert Mahela.

Par ailleurs, le Pilier des Anges est associé au Théâtre de l'Atalante (Paris). Grégoire Callies participe, avec son directeur Alain Barsacq, au développement d'un axe marionnette. Dans ce cadre, ils ont créé, en 2015, un festival de marionnettes, de théâtre d'objets et formes animées, le Pyka Puppet Estival, dont la prochaine édition aura lieu du 30 novembre au 21 décembre 2018.

Théâtre d'acteur

Le Pilier des Anges produit également des spectacles de théâtre d'acteur qui viennent nourrir sa démarche artistique : « Depuis l'Aube (Ode aux clitoris) » de Pauline Ribat, « Molly » de Pascal Papini et Chloé Chevalier, « De terre en terre » de Hélène Hamon et Hubert Mahela.

Le Pilier des Anges – Le lieu

Pôle marionnette du Val-de-Marne

Depuis janvier 2016, le Pilier des Anges a pris la suite de Jean-Pierre Lescot à la direction artistique du théâtre Roublot.

Lieu de fabrication de théâtre de marionnette et des arts associés, le Pilier des Anges s'est donné pour mission : la création artistique, l'accueil des compagnies régionales, nationales et internationales, l'accompagnement de l'émergence et des nouvelles pratiques, la transmission, l'action culturelle et la formation professionnelle.

Le Pilier des Anges

DIRECTION
GREGOIRE CALLIES

HALLE ROUBLOT
95 RUE ROUBLOT - 94120 FONTENAY-SOUS-BOIS

01 82 01 52 02 - CONTACT@LEPILIERDESANGES.COM